



—Phillips

“North Stars” déchargeant une cargaison à Resolute. Une auto-neige traverse le champ d'aviation.

bâtiment serait tragique: outre les graves incommodités qui pourraient s'ensuivre, elle entraverait la marche des travaux durant des mois, jusqu'à ce que des matériaux puissent être apportés par air ou par eau. Des incendies ont déjà éclaté à certaines stations de l'Arctique mais la vigilance du personnel et l'efficacité de l'équipement ont généralement suffi à les enrayer.

La station ionosphérique, de Resolute, est moderne, bien équipée et construite selon les méthodes les plus récentes. Tout près, cependant, on remarque une petite construction dont le principe est connu d'autres peuples nordiques depuis des générations. Il s'agit d'un bain à vapeur finlandais, installé il y a quelque temps par un savant de descendance finlandaise. Aménagé avec de vieilles caisses d'emballage, il comporte une caverne souterraine chauffée par un vieux poêle à bois. C'est une création fort ingénieuse. On y trouve même sur le plancher quelques variétés de la flore arctique qui servent à fouetter les clients en sueur. Il n'y manque qu'un personnel. A cette station thermale, d'un genre pour le moins singulier, de téméraires savants se rendent de temps à autre (quoiqu'ils aient une très confortable baignoire dans leur baraque) et se prélassent dans une température tropicale. Puis, ils sortent et vont se rouler dans les amas de neige par un froid de 40 degrés au-dessous de zéro, du moins à ce qu'il prétendent. On n'a enregistré jusqu'ici aucun cas de pneumonie, et d'ailleurs l'état de santé demeure remarquablement bon dans toutes les stations de l'Arctique. L'affection la plus commune est la grippe, apportée par les « civilisés » lors des opérations aériennes. Dans les cas de maladies graves, les malades sont aéroportés en vitesse jusqu'à l'hôpital le plus proche.

On trouvera que c'est une curieuse façon de passer une soirée, mais vers six heures, l'après-midi de notre arrivée, après avoir volé cinq heures depuis Churchill, nous repartions pour Mould-Bay (à 79 degrés de latitude nord), soit un trajet d'aller et retour de près de 1,000 milles. C'était pour le nouveau venu plus qu'un déplacement de routine. L'appareil avait eu deux ou trois pannes qui, à une base bien équipée, l'eussent probablement retenu au sol jusqu'à ce que les mécaniciens, avec tout leur attirail, fussent enfin parvenus à le remettre en état. Il y avait ici des mécaniciens et des outils, mais on disposait d'un stock limité de pièces de rechange et, par-dessus tout, le temps pressait. Grâce à l'habileté des ouvriers, l'envolée s'effectua heureusement. Mis à part les défauts de fonctionnement, qui, dans ces régions, sont encore plus inquiétants qu'ailleurs, l'une des épreuves les plus pénibles que comporte une envolée dans l'Arctique est la longue période d'inac-